A. Métraux SF24 Uru

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXVII

*

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
61, rue de Buffon, 61
PARIS, 5e
—
1935

[Title Page]

[3.95]

CONTRIBUTION À L'ETHNOGRAPHIE ET À LA LINGUISTIQUE DES INDIENS URO D'ANCOAQUI (BOLIVIE).

Par A. MÉTRAUX,
Directeur de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Tucumán (Argentine).

(*Planches II-V*).

INTRODUCTION.

C'est uniquement avec l'intention d'obtenir des éléments de comparaison pour mon dictionnaire čipaya que je fis en juin 1931, en compagnie du Professeur A. Posnansky, un séjour d'une semaine chez les Uro du Desaguadero. Ces Indiens vivent dans le village d'Ancoaqui, sur la rive droite du Desaguadero, à 25 km. environ du port bolivien de Huaqui. Ils ne sont plus qu'une poignée, quarante tout au plus. Même en tenant compte des absents et des petites agglomérations dispersées dans la région, je doute fort que les derniers Uro atteignent aujourd'hui la centaine. Il y avait donc urgence à recueillir leur langue. Le cas des Uro est typique de l'état rudimentaire et anarchique de l'ethnographie sud-américaine. Depuis longtemps, ces Indiens sont considérés comme un des éléments ethniques les plus intéressants de la région andine. Nonobstant, personne n'a songé à s'installer chez eux et à leur consacrer une étude sérieuse et méthodique. La belle monographie du Dr. Rivet[1] et de M. de Créqui Montfort elle-même, où toute l'importance du problème uro est soulignée, n'a pas été un facteur suffisant pour inciter les savants qui, ces dernières années, ont parcouru la Bolivie, à accorder aux Uro l'attention qu'ils méritent. Une telle négligence est d'autant plus impardonnable qu'elle n'a même pas l'excuse de la situation géographique de ces indigènes. Il en est peu en Amérique qui soient plus facilement accessibles : les Uro ne se trouvent en effet qu'à quelques heures d'auto de La Paz, la capitale de la Bolivie.

---

[1] Créqui Montfort (G. de) et Rivet (P.). *La langue uru ou pukina.* (Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVII, 1925, pp. 211-244; t. XVIII, 1926, pp. 111-139; t. XIX, 1927, pp. 57-116). Aux textes réunis dans cet article il faut ajouter les suivants : Mc Cormick Mc Bride (G.). *The Agrarian Indian Communities of Highland Bolivia.* (American Geographical Society Research Series n. 5, New York, 1921, p. 17). « *There are the Uros that dwell beside the Desaguadero, the river that drains Lake Titicaca. Subsisting chiefly by hunting and fishing, they ply their reed boats (balsas) among the wide-extended swamps that here border*

Civilisation matérielle.

La brièveté de mon séjour chez les Uro et le peu de loisirs dont je disposais en dehors de mes enquêtes linguistiques m'ont empêché de faire à leur sujet des observations ethnographiques de quelque importance. Je doute fort d'ailleurs que des recherches plus approfondies eussent pu me conduire à la découverte de faits sensationnels, ou sim-

---

the river. Their houses are of rude construction, being built of mud and thatched with straw or totora, the bulrush from which their boats are made. They appear to be among the oldest occupants of the plateau.... They enter any discussion of land tenure only in a negative sense, as they are almost entirely landless. They practice little if any agriculture, though some of them now own small herds of cattle and llamas. They form the rare example of a highland Indian tribe which is not markedly attached to the soil, in contrast to the agricultural people that surround them ». Ogilvie (Alan G.). *Geography of the Central Andes. A Handbook to accompany the La Paz Sheet of the Map of Hispanic America on the Million Scale.* (Published by the American Geographical Society of New York, 1922). Sous une photographie représentant une femme uro, écrasant de la *quinua* (fig. 30), on trouve les lignes que voici : « Uru Indian woman grinding *quinua* in a sheepskin. The house is of mud with a thatch of reeds secured by grass ropes to pegs in the walls. The sack contains llama dung for fuel. The water jar is made of clay dug from a bank near by ».

Après que ces lignes aient été écrites, Mr. A. Posnansky a fait paraître une étude sur les Uro intitulée : *Los Urus o Uchumi*. (Actas y trabajos cientificos del XXV° Congreso internacional de Americanistas (La Plata, 1932), t. I. Buenos Aires, 1934, pp. 234-300). Ce travail, très étendu, ne contient que peu de renseignements véritablement scientifiques sur les Uro. C'est plutôt une tentative d'harmoniser quelques théories ethnographiques avec des reconstructions archéologiques quelque peu romancées. L'un des plus graves dangers de cet article est de contenir quelques détails exacts — notamment sur la pêche chez les Uro — qui se mêlent à des interprétations et des spéculations que l'auteur présente comme des faits observés sur le terrain. Tout ce qui, dans ce mémoire, concerne la religion actuelle des Uro est du domaine de la fantaisie.

En 1933, mon ami Mr. E. Palavecino, du Musée d'histoire naturelle de Buenos Aires fit, sur mon conseil, une visite aux Uro. Quelques-unes de ses observations ont été publiées dans le numéro de « La Prensa » du dimanche 3 décembre 1933, sous le titre suivant : « *Los Indios Uros de Iruito* ».

plement nouveaux. Les Uro ont été « aymarisés » à un bien plus haut degré que les Cipaya, et à cette influence aymara, sans doute millénaire, est venue s'ajouter celle des Espagnols et des métis boliviens. Le village d'Ancoaqui est semblable, à quelques détails près, à tous les villages du haut-plateau, et les Uro ne se distinguent, ni par l'aspect physique, ni par le vêtement, des Aymara leurs voisins. Si je considère les quelques notes que j'ai prises comme dignes d'être publiées, c'est en raison même du peu de renseignements que nous possédons sur ces Indiens. Je forme encore une fois le vœu, peut-être vain, qu'un ethnographe sérieux et bien entraîné veuille consacrer quelques mois de sa vie à l'étude des indigènes du haut-plateau. Si l'on ne se hâte, les seules chances qui nous restent de mieux connaître les grandes civilisations sud-américaines auront disparu.

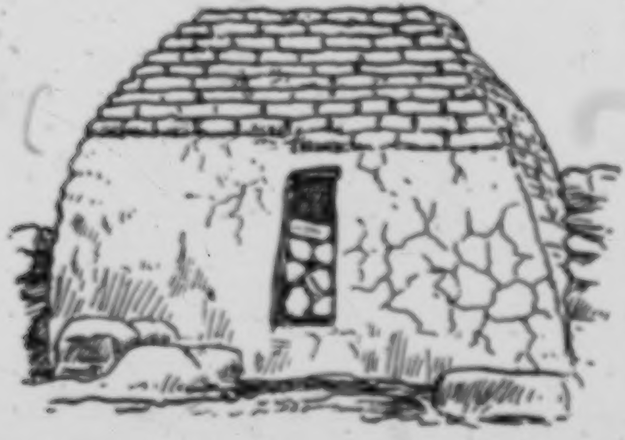


Fig. 21 et 22. — Huttes occupées temporairement par les pâtres aymara dans la région de Desaguadero (rive gauche). Le toit est en coupole. Ces habitations sont faites de mottes de terre (d'après une photographie).

L'habitation. — Le village d'Ancoaqui se compose de cases carrées, en « adobes », groupées autour d'une cour quadrangulaire. Je me souviens de deux maisons aux angles arrondis, sans cependant que cette particularité fût suffisamment accentuée pour permettre de les qualifier de huttes à plan circulaire (*Pl. II, A*). La toiture de ces habitations a seule un cachet propre : elle est constituée par une natte fixée à une armature également en *totora*, c'est-à-dire à des nattes roulées sur elles-mêmes et solidement ficelées, qui remplacent les poutres rares et coûtrouve dans ces régions désertiques. Une natte suspendue devant l'entrée tient lieu de porte.

L'inventaire du mobilier et des objets que l'on trouve dans ces huttes est vite fait. Je l'ai noté ; ce sont des nattes sur lesquelles on dort, un fourneau en terre, une sorte de petit enclos contenant du combustible, des poteries de forme et de taille diverses, un mortier, quelques fuseaux, des pelotes de laine, des tissus généralement grossiers, parfois quelques outils de pêche, et enfin un balai. Si l'on passe dans la cour, on remarque généralement des filets, des nasses, des épieux, un métier à tisser et des instruments aratoires d'origine européenne.

Les vases ne sont pas de fabrication locale. Ils sont importés et proviennent de quelque manufacture indigène du haut-plateau. Ces poteries ont été modelées au tour et portent sur le fond une marque de fabrique [1]. Les mortiers, ou plus exactement les moulins, sont faits d'une pierre plate ou légèrement concave, sur laquelle on en frotte une autre, de forme ovale, polie par l'usage. Ces moulins sont parfois semi-circulaires ; la pression que la femme agenouillée leur imprime s'accompagne d'un léger balancement qui facilite la mouture.

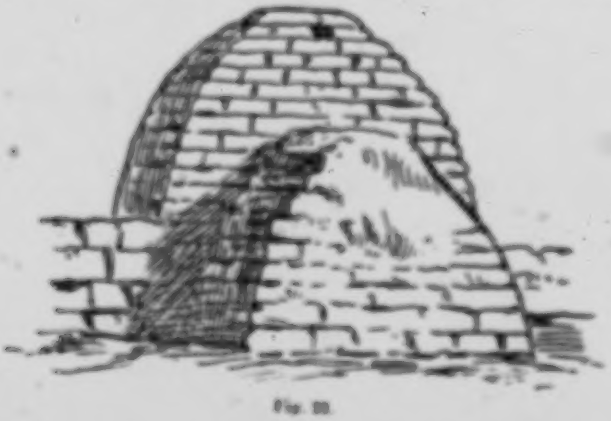


Fig. 20.

---

[1] Mes observations à cet égard contredisent celles d'un des auteurs cités à la note 1, p. 76. Comme je tenais à faire à Ancoaqui une collection aussi complète que possible, j'ai prêté une attention particulière à tous les objets qui tombaient sous mes yeux, or les poteries ne m'ont pas paru être de fabrication locale. Je n'ai pas vu non plus de femmes travailler à leur confection, ni remarqué aucun de ces indices qui décèlent l'existence d'une industrie de la céramique dans tout village indien.

Les Uro n'ont d'autre combustible que les excréments séchés des animaux, et les branches de *tola* qu'ils vont chercher au loin. Ces matières sont précieuses, et les Uro, tout comme les Čipaya et les Aymara, s'en montrent économes.

Près des huttes s'élèvent parfois des sortes de niches en terre, assez semblables aux huttes des environs du village de Chipaya : ce sont des porcheries.

La pêche. — Les Uro, à notre époque comme aux temps précolombiens, tirent leur principale subsistance du lac. Ils sont pêcheurs par excellence. Le poisson qu'ils prennent est en partie consommé par eux et en partie vendu aux Aymara et aux métis de la capitale. Je n'ai pas eu l'occasion d'assister à une vraie partie de pêche, mais seulement à quelques démonstrations faites sur ma demande. Ils m'apprirent d'abord la façon dont on se sert de l'épuisette représentée sur la fig. 23,1. Le cadre en bois qui maintient le filet tendu est fixé à l'extrémité d'une perche. L'Indien plonge cette poche rectangulaire dans l'eau et reste debout ou assis sur sa *balsa* jusqu'au moment où il aperçoit une proie intéressante. Il commence par relever délicatement son filet, puis le sort de l'eau d'un mouvement rapide.

Il est un autre type d'épuisettes, beaucoup plus grandes. Celles-ci se composent d'un cercle d'où partent des tiges de bois, réunies à leur extrémité. Cette carcasse, de forme conique, est recouverte d'un filet. Un autre filet, large comme une main, est tendu tout le long de l'ouverture pour rendre l'évasion des poissons plus difficile encore. Ces appareils sont souvent de dimensions considérables ; certains dépassent 3 m. de diamètre. Ils sont toujours pourvus d'une poignée grâce à laquelle on les maintient dans l'eau, et on les relève dès que les poissons s'y sont aventurés (*Pl. III, B*).

Les Indiens Uro possèdent aussi des filets de fond que je regrette de ne pas avoir vu employer. J'ai pu néanmoins acquérir une pierre perforée (fig. 23, 2) qui correspond à une pesée ou lest. Selon les informations que j'ai recueillies, ces filets servent à la pêche en eau profonde. Ils sont traînés simultanément par plusieurs *balsas* ou utilisés comme barrages. Il faut, pour les manier, de nombreuses personnes.

« Comme les filets se chargent d'algues et de détritus aquatiques de toutes sortes, les Uro emportent avec eux de petits balais avec lesquels ils nettoient les mailles, une fois le filet hors de l'eau. Pour agiter l'eau et chasser les poissons vers les filets ou les nasses, les Uro ont des bâtons avec des boules en *totora* attachées à leur extrémité. Ils les remuent dans le sens vertical.

Pour rabattre le poisson sur leurs filets, les Uro, comme beaucoup de

[illegible]

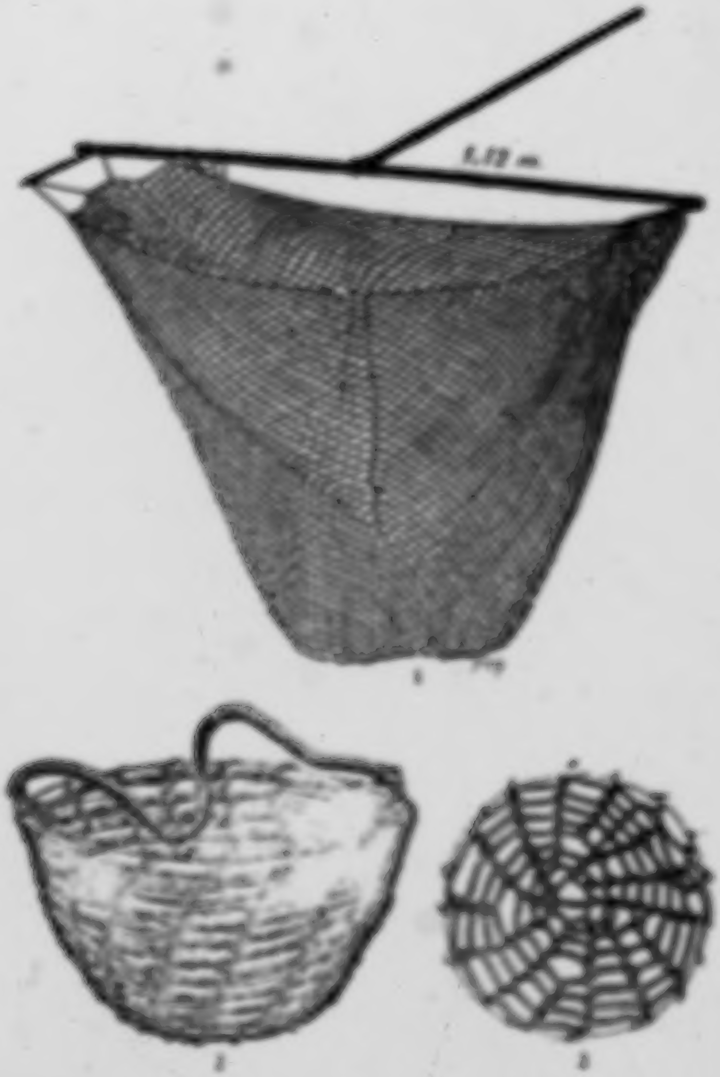


Fig. [illegible]. — 1 : [illegible]
[illegible]
2,3 : [illegible]

[P8]

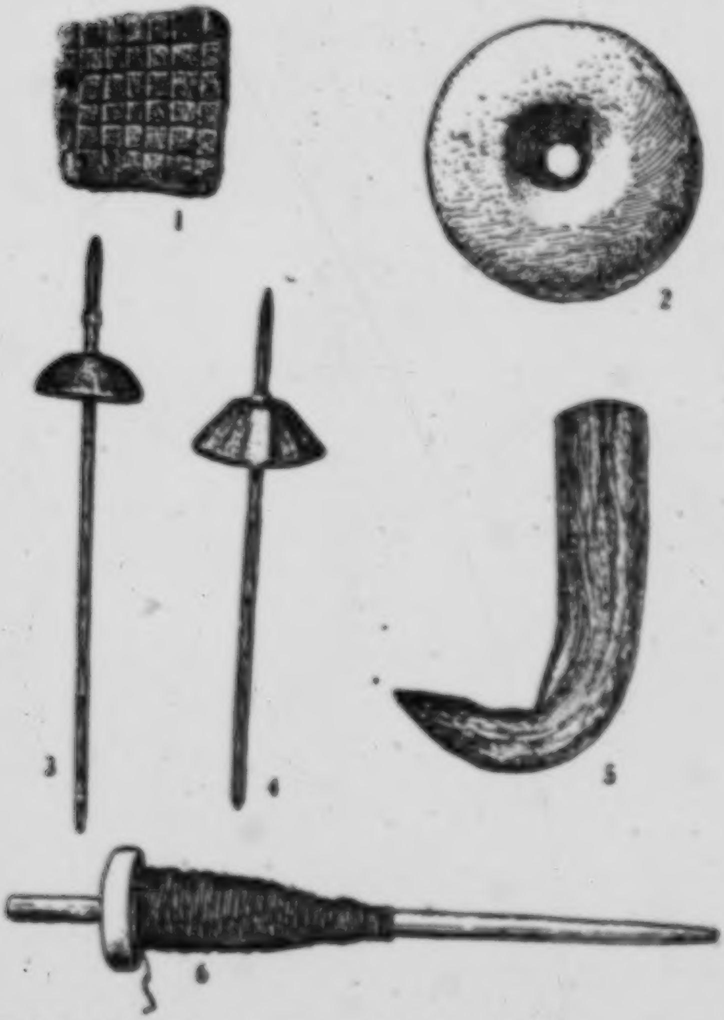


Fig. 24. — 1 : Polissoir en pierre pour assouplir le cuir (hauteur : 7 cm. 5 ; largeur : 7 cm. 2 ; épaisseur : 3 cm. 5) ; 2 : Pierre perforée servant de lest pour immerger les filets de fond (diamètre : 9 cm. 0) (G.M. 31. 44. 64) ; 3 : Fuseau en bois (Peru) (hauteur : 31 cm. 5.) ; 4 : Fuseau en bois *Peru* (hauteur : 31 cm.) ; 5 : Crochet en bois que les Uru emploient pour la fabrication de leurs bolas (kazlo, 'kazi) ; 6 : Fuseau avec peson en bois (Peru) (longueur 33 cm. 2 ; largeur : 4 cm. 5) (G.M. 31. 29. 24).

Société des Américanistes, 1935.

tribus indiennes de l'Amérique, construisent des barrages qu'ils appellent kota. Ces digues sont formées de gerbes de *totora*. Chacune d'elle se compose de 5 ou 6 joncs, disposés dans le même sens et attachés par la partie supérieure plus mince. Ils transportent ces gerbes sur leurs *balsas* jusqu'à l'endroit qui leur paraît le plus propice à la pêche et là ils élèvent leur barrage. Pour enfoncer les gerbes de *totora* dans la vase, ils utilisent la gaffe (*č'akna*) avec laquelle ils font avancer leurs embarcations. La gerbe est appliquée contre la gaffe, la pointe de celle-ci reposant sur la ligature de la gerbe. Le tout est fiché en terre verticalement. L'extrémité de la gerbe émerge de quelques centimètres au-dessus de la surface de l'eau. Ils répètent l'opération jusqu'au moment où ils ont élevé une digue suffisamment compacte pour retenir les poissons. Le barrage a la forme d'un angle qui s'ouvrirait dans le sens du courant. Les deux côtés sont droits ou légèrement incurvés. Ils aboutissent à une ouverture large d'un mètre environ dont les bords, plus résistants que le reste de la barrière, sont constitués par deux gerbes de 20 cm. de diamètre. A la différence des autres gerbes, celles-ci présentent des ligatures transversales à quelques centimètres de la surface.

Face à ce passage, il y a généralement un îlot de *totora* qui protège le barrage contre le vent et auquel le pêcheur peut attacher sa *balsa*. C'est là qu'il se place avec son filet. Il guette les poissons qui se sont engagés entre les deux digues et qui sont ainsi conduits vers le filet qui ferme le barrage » (Palavecino).

Les Uru aiment à pêcher de nuit : « C'est un curieux spectacle que de les voir les nuits de lune s'embarquer sur leurs *balsas* et se diriger vers leurs barrages. Arrivés à destination, ils forment avec les voiles en *totora* des sortes de tentes coniques qui les abritent du vent et ils s'adonnent à la pêche » (Palavecino).

Les Uru, lorsqu'ils naviguent sur le Desaguadero, emportent toujours avec eux un long épieu (*p'eri*) à la pointe hérissée de tiges de fer, toutes divergentes. Avec cette arme, ils harponnent dans la vase, là où l'eau est peu profonde, le *suche* (*Trichomycterus*), poisson dont ils sont fort friands.

Chasse. — La chasse ne joue qu'un rôle très secondaire dans l'économie des Uru. Pour tout gibier, ils n'ont d'ailleurs que les oiseaux aquatiques qui pullulent dans les marécages du Desaguadero. Ils les abattent avec des *bolas* dont deux poids sont des cylindres de bois ; le troisième est une pierre ovoïde qu'ils tiennent dans la main lorsqu'ils font tournoyer cette arme au-dessus de leur tête (fig. 25, 2).

Ils ont recours également, pour capturer ces oiseaux dont le vol est rasant à des filets extrêmement longs. Ceux-ci sont tendus en demi-cercle au milieu des champs de totora et attachés à des fagots de joncs et à des piquets. Une partie du filet est immergée pour empêcher les oiseaux plongeurs de passer sous la surface de l'eau. Les chasseurs sur leurs balsas font du bruit pour rabattre les oiseaux vers l'obstacle où ceux-ci viendront se faire prendre. Ceux qui réussiraient à s'échapper sont tués avec les bolas.

Les froids du Titicaca sont tels que le matin les oiseaux sont engourdis. Les Indiens, dissimulés derrière des gerbes de *totora* s'en approchent sans être vus, ils les attrapent par les pattes et les achèvent avec les dents ou en leur tordant le cou.

Agriculture. — Les Uro s'adonnent aujourd'hui à l'agriculture, tout comme les riverains du Titicaca. J'ignore dans quelle mesure les produits de leurs champs contribuent à assurer leur existence. Ils cultivent naturellement les pommes de terre et la quinoa.

Élevage. — Dans leurs huttes ils élèvent des cochons d'Inde qui en rendent le séjour des plus désagréables. Ils ont quelques troupeaux de moutons, des porcs et des vaches, celles-ci sur les bords du *Desaguadero* sont devenues amphibies. Elles passent toute la journée dans l'eau à brouter les plantes aquatiques. De loin on les prendrait pour des buffles dans quelque marais [illegible].

La cuisine. — Le menu des Uro est celui de tous les Indiens du haut-plateau : des pommes de terre cuites à l'eau, du *chuño* (fécule de pomme de terre), de la viande bouillie ou rôtie, du maïs, des fèves, de la quinoa, de la cañawa, etc. Les Uro y ajoutent un plat de leur cru : la moelle juteuse de la *totora*. La partie comestible de cette plante est la base de la tige. Elle n'a besoin d'aucune préparation.

Les Uro ont conservé un mode de cuisson extrêmement ancien et dont la répartition en Amérique du Sud, tout à fait particulière, correspond peut-être à une couche de civilisation très archaïque : c'est celle du four souterrain ou four polynésien. « Ces fours, que les Uro appellent [illegible], consistent en un trou creusé dans le sol, dont la profondeur, égale au diamètre est de 60 cm. environ. Le bord arrondi fait saillie à la surface du sol et tout l'intérieur est crépi d'argile. Les Uro y allument du feu et y introduisent des pierres plus ou moins plates. Lorsque les pierres sont incandescentes, on les retire, à l'exception de celles du fond. On étend dessus une couche de poissons, sur laquelle on place un second lit de pierres, puis une seconde couche de poissons, et ainsi de suite jusqu'à ce que le four soit plein. On le bouche alors avec des pierres que l'on recouvre de joncs. Le poisson cuit ainsi à l'étouffée » (Palavecino).

Ils conservent le poisson en le séchant sur des nattes après l'avoir salé. Ils font de même avec les oiseaux dont la chair découpée est exposée aux rayons du soleil.

Avec les graines de *cañawa*, ils élaborent une bière appelée [illegible] (Palavecino).

Fabrication des balsas. — L'activité industrielle la plus importante des Uro est la fabrication des radeaux en *totora* ou *balsas* dont viennent se pourvoir chez eux presque tous les riverains du Titicaca. Comme ces embarcations se détériorent rapidement, les Uro sont obligés de subvenir à une demande incessante. Ils ont, sur la berge du Desaguadero, de véritables chantiers maritimes où règne une animation constante (*Pl. IV, A*). Chaque famille possède une parcelle de la rive dont les limites sont marquées par des murets. Dans ces enclos, ils entassent la *totora*, dont ces *balsas* sont faites. Cette plante (*Cypéracée*, du genre *Scirpus*) (*Scirpus totora*, Kunth.) forme de véritables champs dans les marécages qui bordent le Titicaca. Les Indiens viennent la couper au fur et à mesure de leurs besoins. « Toute famille qui possède un champ près de la rive se considère comme propriétaire d'une certaine étendue de ces marais. Elle est seule à l'exploiter et ses droits sont respectés par les voisins[1] ».

C'est un spectacle pittoresque que de voir revenir les Indiens partis en quête de *totora* ; les tiges coupées ont été réduites en immenses gerbes qu'on laisse flotter comme un train de bois après les avoir amarrées à l'arrière de la *balsa* (*Pl. III, A*).

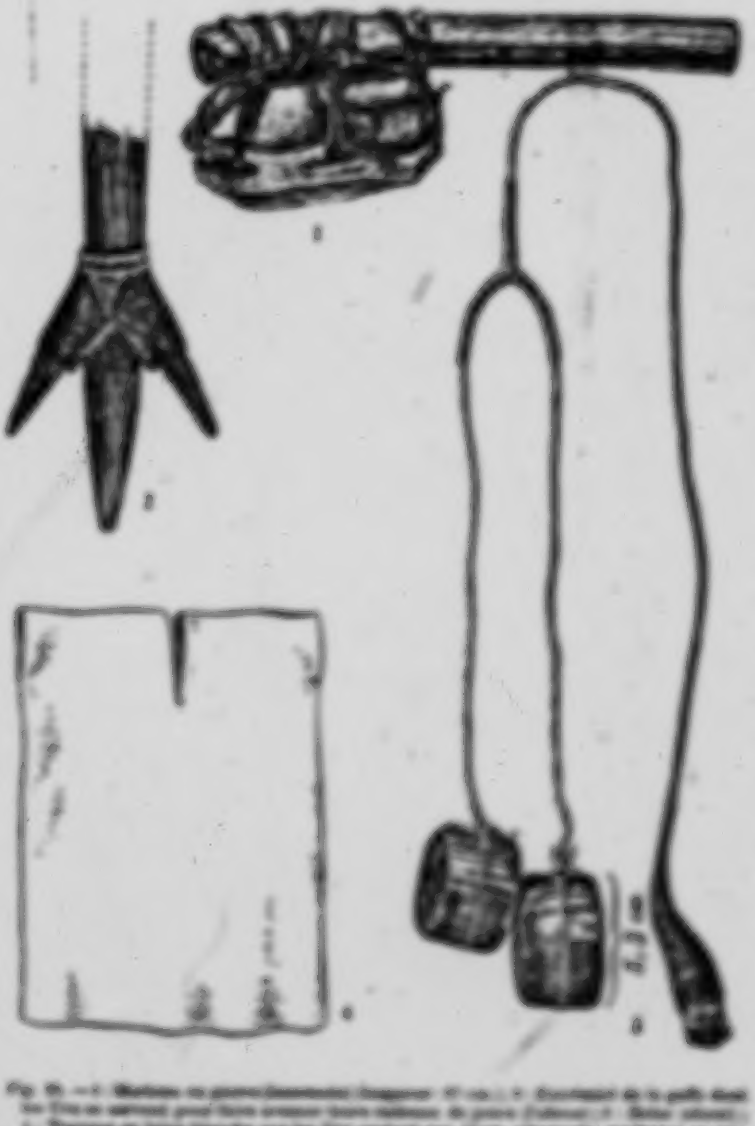
La *totora* ne peut s'employer que sèche. Aussi, après l'avoir rassemblée, le premier soin des Indiens est-il de l'étendre dans leurs enclos. Ils en font également des fagots qu'ils dressent la tige en l'air pour les exposer au vent et au soleil. Ce n'est que lorsqu'elle a perdu toute humidité que la *totora* peut être employée pour la construction des *balsas*. En donnant ainsi au dessèchement, on prévient la putréfaction immédiate et surtout, on évite que les bottes qui constituent la *balsa* ne se désagrègent en diminuant de volume.

La construction de ces radeaux est assez simple, bien qu'elle exige une grande habileté manuelle et une dépense assez considérable de force. La quille se compose de deux énormes faisceaux de *totora* fusiformes, liés ensemble. Les indigènes les obtiennent en enfonçant et en entassant les uns aux autres des tiges de *totora* d'inégale longueur (*Pl. IV, B*) ; ils sont unis par les plus courtes enfoncées à l'intérieur, et ils les recouvrent successivement de tiges de plus en plus longues, jusqu'à ce que le tout forme une masse compacte. La corde qui maintient chacun de ces fais-

---

[1] Posnansky (Arthur), *Las balsas usadas por los aymaras en el lago Titicaca* (« Physis », Revista de la Sociedad argentina de ciencias naturales, t. III, Buenos Aires, 1917, pp. 148-150).

[P 35]



[illegible]

[illegible], s'entrecroise à chaque tour avec celle du faisceau voisin. Deux boudins sont fixés ensuite sur le rebord, où ils jouent le rôle de lisse et contribuent à augmenter la solidité de l'embarcation. Le seul instrument auquel les Indiens aient recours pour la fabrication de ces radeaux, est un crochet de bois (fig. 24,3) dont ils se servent pour soutenir les cordes de paille, soit pour les serrer, soit pour faire passer en dessous la corde qui unit un faisceau à l'autre. Ce jeu alterné des cordes oblige les constructeurs de *balsa* à travailler toujours deux par deux (*Pl. IV, C*). Pour naviguer, les Uro ont de longues gaffes *likena* dont le bois provient des versants orientaux des Andes. L'extrémité de ces perches se termine par une sorte de trident qui les empêche de s'enfoncer trop profondément dans la vase du lac (fig. 23,2).

Les nattes. — Les Indiens Uro destinent à plusieurs usages les nattes en joncs (*totora*). Ils en font la charpente et le toit de leurs huttes, leurs lits, la porte de leur maison et les voiles de leurs *balsas*. La fabrication n'en est pas compliquée. Les tiges de *totora* sont disposées sur cinq ou six cordes parallèles tendues entre des piquets auxquelles on les attache par petits tas.

Corderie. — Les Uro sont obligés de fabriquer constamment des cordes, accessoire indispensable aux deux industries qui viennent d'être mentionnées. Diverses espèces de graminées, dont le *Stipa ichu* Kunth, *Festuca orthophylla* Pilger et *F. dissitiflora* Griseb[1], leur fournissent une matière première d'excellente qualité. Ils les arrachent avec leurs racines, puis les réunissent en gerbe en coupant les deux extrémités, et les laissent tremper dans l'eau. Ensuite, ils les écrasent sur une dalle à coups de marteaux. Ceux-ci se composent d'une pierre qui est prise dans une gaine de cuir à laquelle est attaché un manche en bois (fig. 25,1). Il ne fait aucun doute que ce manche soit d'innovation récente, et que les marteaux primitifs des Uro, comme tous ceux des Aymara de la conquête et des Cipaya modernes, n'aient été autres qu'un simple galet avec, tout au plus, quelque dépression pour faciliter la prise de la main. Une fois la paille assouplie par le lavage et le martelage, elle est roulée sur la jambe avec le plat de la main, selon un procédé courant dans toute l'Amérique.

Vêtement. — Le vêtement des Uro est identique à celui des Aymara, c'est-à-dire, à peu de choses près, à celui des classes pauvres dans presque toute l'Amérique latine : un pantalon, une chemise, un chapeau de feutre et un poncho. Cependant, presque tous les Uro conservent encore la « camiseta », cette longue chemise de laine qui jadis était le costume national des Indiens appartenant aux civilisations andines ou soumis à leur influence (fig. 23,b). Il est rare qu'ils la revêtent aujourd'hui, et ce ne fut que sur ma demande expresse que ceux que je photographiai consentirent à enfiler cette tunique par-dessus leurs habits ordinaires (*Pl. V, A*). Ils se couvrent la tête d'un passe-montagne en laine, dont l'origine précolombienne est douteuse. Jadis, les Uro le tricotaient avec des fils faits du duvet d'oiseaux aquatiques. Le Musée de Berlin possède un échantillon de ces bonnets, dont le Dr. Th. Kriekeberg a bien voulu étudier la technique à mon intention. Cet examen l'a conduit à la conclusion que si l'idée de filer le duvet d'oiseau est ancienne, les points de tricot sont, eux, nettement européens d'origine.

---

[1] Parodi, p. 4.

Les femmes sont habillées comme les Indiennes de La Paz : plusieurs jupes de couleur, mises les unes sur les autres, une blouse cramoisie que dissimule à peine une mante fermée sur la poitrine, un chapeau de feutre et des sandales. Quelques vieilles femmes conservent encore des rudiments de l'ancien costume précolombien. Comme les Čipaya, elles s'enroulent le corps dans une pièce d'étoffe noire, retenue sur les épaules par deux aiguilles et serrée à la taille par une ceinture (*Pl. V, B*). Elles ont modernisé ce vêtement en cousant le bord primitivement ouvert ; elles ont ainsi une sorte de tunique, de sarrau. La couleur foncée de ce vêtement et celle de la ceinture, qui en est un accessoire indispensable, témoignent du goût des Uro pour les tissus aux tons austères ou sombres. Leurs manteaux sont généralement noirs ou bruns, et les tissus provenant de cette région du lac se caractérisent par leur ton uniforme et la simplicité des motifs qui les décorent (*Pl. V, C-D*).

Ni les tissus que j'ai vu faire aux femmes uro, ni leurs métiers à tisser (*Pl. III, C*), ne présentaient de particularités dignes d'être mentionnées.

Organisation sociale et religion.

Les renseignements que j'ai recueillis sur leur organisation sociale sont malheureusement fort peu explicites. Ils sont divisés en clans, dont la liste m'a été dictée ; ce sont : Titikana, Kauko, Kaana, Kaipa. Le groupe est également réparti en deux moitiés : *aran-saya* et *manca-saya* ; dont les noms uro sont : *tšalai* ; *tawaia*. Ils peuvent se traduire par leur équivalent aymara : « section d'en haut » et « section d'en bas ». L'autorité est exercée à Ancoaqui par des ilakata qui portent un collier comme insigne de leur fonction. Le nom uro de cette dignité est dérivé du mot désignant cet ornement (*aratutšiñi* : « porteur de collier »). Ils ont un corrégidor (*tagš tapsi*) qui réside à Jesus de Machaca (?).

Religion. — Je n'ai pu faire, au cours de mon bref séjour à Ancoaqui, que de rapides observations sur les survivances du paganisme chez les Indiens Uru. Ils sont aussi bons et mauvais catholiques que les Aymara, et la petite église construite au milieu du village est du type courant sur le haut plateau. Les pratiques païennes auxquelles ils s'adonnent semblent être les mêmes que celles des Aymara.

La *Pachamama* ou la « Terre-mère » est leur principale divinité, comme partout ailleurs, sur le haut plateau. Ils m'ont parlé également de mal'ku et de [illegible], sans que j'aie pu obtenir de précisions ou de détails sur le culte qui leur était rendu. J'ai remarqué sur le mur, près de l'entrée de toutes les huttes, une tache de sang, souvenir du sacrifice fait au génie du lieu, au moment où la maison était recouverte de son toit. Un tas de pommes de terre qui venaient d'être arrachées, était surmonté d'une croix de paille, d'une bouteille d'alcool et de feuilles de coca ; c'étaient, sans doute, des offrandes faites à la *Pachamama*.

Un vieil Indien m'a dicté quelques prières adressées à cette divinité, en diverses occasions. Elle est qualifiée de mal'ku, c'est-à-dire de « chef », comme à Chipaya. Les voici :

Santita Mal'ku [illegible] [illegible]
Sainte divinité [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]
Pommes de terre [illegible] je donne

[illegible] (?) [illegible] *Santita* *Mal'ku*
[illegible] [illegible] Sainte Divinité

Mythologie. — J'ai pu recueillir à Ancoaqui les fragments d'un vieux mythe, dont je possède une version plus complète recueillie par les Chipaya. « Jadis, il y eut un cataclysme qui anéantit l'humanité entière, à l'exception des Uru. C'est ce qui explique qu'ils parlent une langue différente des autres Indiens. Tiahuanaco et son église existaient avant que le soleil fût venu. Ils avaient été bâtis par l'[illegible]. Lorsque le soleil apparut dans le ciel, l'église et Tiahuanaco s'effondrèrent. » On reconnaît là les vestiges de l'antique mythe que Betanzos[1] nous a conservé.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

---

[1] Betanzos (Juan Díez de), *Historia de los Incas y Conquista del Perú* (Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú, t. 8 (2ª série), Lima, [illegible]), pp. [illegible].

Le caractère. — Les Uro ont un caractère et un génie aussi sombres que les Aymara. L'étranger qui vient les visiter reçoit un accueil froid et légèrement hostile de leur part. A cette malveillance se joint la capacité [illegible] des Aymara et des Boliviens, puis l'apathie et cette lourdeur d'esprit qui rendent l'Indien montagnard si franchement odieux. Je n'ignore pas, cependant, les causes de l'atrophie mentale de l'Indien bolivien ; les Uro n'ont pas échappé aux brutalités et à l'exploitation des patrons espagnols, puis de leurs successeurs plus avides encore, les métis affranchis de la Bolivie. Un simple fait illustre mieux que toute étude humanitaire le traitement auquel, de nos jours encore, on soumet ces Indiens : les deux soldats boliviens qui m'accompagnaient, et qui étaient comptés à la classe des Indiens civilisés, menaçaient pour la moindre bagatelle mes pauvres informateurs uro, de les fouetter publiquement et de brûler leurs huttes. Ce sont là les procédés les plus courants et les plus doux, dont les officiers boliviens usent à l'égard de l'indigène.

Linguistique. — Les Uro emploient presque plus leur ancienne langue, et même entre eux se servent couramment de l'aymara. Cependant, le dialecte uro d'Ancoaqui semble avoir été moins contaminé par l'espagnol et l'aymara, que celui des Uro de Chipaya. De même, à Ancoaqui, j'ai eu la bonne fortune de retrouver plusieurs radicaux uro, qui ont déjà disparu à Chipaya. Ce fait peut paraître insolite si l'on songe que les Uro d'Ancoaqui ont été de tout temps en contact beaucoup plus étroit avec les Aymara et les Espagnols que leurs frères de Carangas. Leur civilisation matérielle a été plus profondément modifiée que celle des Chipaya, dont la physionomie est nettement archaïque. Comment expliquer que leur langage soit demeuré plus pur que le dialecte des Chipaya ? J'inclinerais à croire que cette anomalie est due au fait que les Uro d'Ancoaqui se sont trouvés plus près des grands centres uro du Titicaca, et qu'ayant été jadis plus nombreux que les Chipaya, ils ont mieux réussi à maintenir leur langue. Reste à présent à mentionner un détail linguistique qui vient confirmer la thèse soutenue par le Dr Rivet sur l'identité du puquina et de l'uro. Les concordances lexicographiques signalées par le Dr Rivet rendaient cette assimilation presque certaine. Les Uro m'en donnèrent une preuve décisive. Ils appellent leur langue [illegible], puquina pour la distinguer de l'aymara. Le fait m'avait déjà été signalé à La Paz ; il m'a été confirmé depuis par tous mes informateurs.

LEXIQUE FRANÇAIS-URO

Le système phonétique adopté dans cet article est le même qu'emploie

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

C.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (?).
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (?) ; [illegible]
[illegible]
[illegible] (?).
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (?).
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

D

[illegible]

[illegible]

E.

[illegible]

encore, pas encore : [illegible], [illegible], [illegible].

enfant, enfant mâle, petit garçon : [illegible], [illegible], [illegible] ; garçon assez grand : [illegible] ;

enfant femelle, fillette : [illegible], [illegible], [illegible] (?) (cf. « femme »), [illegible] ; fille déjà grande : [illegible].

enfanter, [illegible] (?) ; cette femme a enfanté : [illegible] (?).

[illegible], [illegible].

[illegible], s', [illegible].

enlever, [illegible] ; hier j'ai enlevé : [illegible] ; maintenant j'enlève : [illegible] ; demain j'enlèverai : [illegible] ; j'enlèverai demain la peau : [illegible] ; j'ai enlevé la peau hier : [illegible].

enseigner, [illegible].

ensemble, [illegible] (cf. « réunir »).

ensuite, [illegible].

entendre, [illegible] ; j'entends : [illegible].

entrer, [illegible] ; j'entre dans la maison : [illegible] ; entre dans la maison : [illegible].

envoyer, [illegible] ; tu seras bon (si) tu m'envoies à manger : [illegible] (?).

épaule, [illegible].

épine, [illegible].

[illegible], [illegible].

[illegible], [illegible].

est (levant), [illegible] (« soleil levant »).

[illegible], [illegible].

étendre, [illegible] ; j'ai étendu un vêtement par terre : [illegible] ; je suis étendu : [illegible] (?).

[illegible], [illegible] (cf. « soleil »), [illegible].

étranger, [illegible] (litt. « gens des autres [illegible], qui ne sont pas les Uru »).

étrangler, [illegible] (litt. « tirer la gorge avec un lasso »).

être, [illegible] ; il n'y a pas de maringouins : [illegible] (cf. « avoir », « il y a »).

[illegible], [illegible].

[illegible], [illegible].

[illegible], [illegible].

[illegible] (cf. « [illegible] »).

F.

face, en face : [illegible].

fâcher, se, [illegible] ; fâché : [illegible].

façon, de cette façon : *tilta*.

faim, avoir faim : *čeri s-takja* ; cet homme est mort de faim, nous lui donnerons à manger : *ti toñi luxlskara tikstintai, luli čaki omanki* (cf. « manger »).

faire, *pa-*, *(a)pa-* ; *(a)patani* ; je fais une *balsa* : *wiril tula paasa(čai)* ; je fais un pot : *wiril pau(čai) maskaki* ; nous faisons les *balsas* avec la *totora* : *tulanakaki pala takstani* ; chose faite : *čulum paata*.

ˈkis- ; fais : *ˈkisna* ; que fais-tu ? : *čulum ti ˈkisini* ; chose faite : *čulut kisintakniki* ; que fais-tu ? : *čulum tiki* (*čulum iki* ?).

*asu*** ; nous faisons des paniers pour les vendre ensuite : *kanasta*** *čku asučai tniasuč nekstani*.

farine, *skʰeta*.

fatiguer, se, *ołu* ; je ne suis pas fatigué : *anal-ołu* ; fatigué : *ołtni*.

faute, *ux** ; ta faute : *amp ux*.

fautif, *ux čič* (litt. « qui porte la faute ») ; tu es fautif : *am ux čičam(čai)* (litt. « tu portes la faute »).

femelle, *xata*, *xat(a)*, lama femelle : *xat-xyala*.

femme, *tukun wawa*, *ˈkun wawa*.

fermer, *čayksna*.

feu, *uxi*.

fil, *xilo*** ; fil noir : *čokʰ-xilo* ; fil blanc : *čivi-xilo* ; fil rouge : *pan xilo*.

filer, *kawan-* ; *kawanki* ; ma femme est en train de filer : *wist kun kawantai*.

filet, *kaku*, *kakuna* ; faire un filet : *lanki(čai)**** (cf. « travailler »).

fille, *mat* ; *us* (*uš*), *wist us* (litt. « ma fille ») ; jeune fille ; *uyawita*, *ołʰkal*.

fils, *mač*, *usa* (cf. « enfant mâle ») ; *tua*, *ułal*.

finir, *mir-* ; *mirta ksaniłčijki* (?)

šerx- ; finir la maison : *kʰoya serxtna* ; je finirai la *balsa* demain : *kaka tusali šerxtna(čai)* ; *šelantsni*.

čaku (*tsaku*) ; j'ai terminé le radeau : *tułali čaku*.

flamant, *xyala*.

fleur, *pankara****.

flûte, *pẹks*.

foie, *paxči*, *tusi* (cf. « cœur »).

fois, une fois : *tsi wasa* ; deux fois : *pičk wasa* ; trois fois : *čep wasa* ; autre fois : *ičis tani* (?).

force, *asi*, *čama*.

fourmi, *ikyata*.

foyer, *wit**.

frapper (cf. « battre ») ; frapper quelqu'un : *waxs(čai) toñi*.

frère, *čis*, *čič* (*čički*), *čixte*, *čičalai* (cf. « cousin ») ; *atsk či(k)* ? ; beaucoup de frères : *yukultani čički*.

froid, *saki* ; c'est froid : *sakitatiki* ; il ne fait pas encore froid : *anata tala saki*.

frotter, *apa*. *tsalsa*.

fumée, *lit'si*.

fuseau, *t'iri*.

G.

gagner, *gana*-** ; nous gagnons bien : *ni čhuši wali ganana(tai)*.

gai, *aia*.

garçon, *ase* ; petit garçon : *ni' ase* ; jeune homme : *tewi*.

garder (cf. « cacher »).

gauche, *likar* ; main gauche : *likar-ara*.

gendre, *wasi*.

genou, *oxi*.

glace, *tais*.

goutte, tomber goutte à goutte : *k'yasi las*.

graisse, *k'eua*.

grand, *tauk tsk* ; grande maison : *tauk-k'oya*.

grandir, *paks*.

grand'mère, *apiti*, *tauk ma*.

grand-père, *apita*, *tauk apa*, *ati**, *apito*.

gratuitement, *inati** ; *has ina kiatali* (litt. « peut-être est-ce pour rien »).

grêle, *tsawa*.

grenouille, *skala*.

griller, *welsna*, *welski* ; nous grillerons du maïs : *tara tale welski*.

grimper, *kala* (cf. « monter »).

gros, *k'eua* (cf. « graisse »). Un homme gros : *k'euala taki*.

guérir, *iri(i)ni(i)si*, *pikats*. Ce remède guérit bien : *ti kala tsuki pikats(tai)*.

H.

habiller, s', *skiti tsk (kutsk)*.

haïr, *ukhatinta**, *ukakika* ; il me hait : *ukhala(tai)*.

haut, en haut : *tsia*, *tsiktsarku*.

herbe, *tauk'sa*, *laksa*, *sauk'a*, *iru-p'iti*.

héron, *alati*.

hier, *kiga*.

hilacata, *lapiti*, *xaratartiki* (litt. « le porteur de collier »).

homme (*homo*) : *tasi* ; homme (*vir*) : *tasa*.

huallata (oiseau aquatique), *lalita*.

I.

ici, *tikti* ; il y a beaucoup de gros ici : *uahᵒ touis tikti* ; d'ici au village il y a trois lieues : *tiktis usukina kip tupaᵒ*.
il, *ni* ; sa maison : *ni i-k'oya*.
intestin, *kis*.
ivrogne, *likisi* (cf. « boire »).

J.

jambe, *lis*, *lit*, *k'si-nas* (cf. « pied ») ; *k'si-talus* (talus : esp. « talon »).
je, *uiri*, *uiril*.
jeter, *tak-* ; *taka(tai)* ; je jetterai : *uiri takasi* ; tu jetteras : *amis takas* ; je jetterai une pierre : *nahli takas (tai)*.
jeune fille, *ux*.
jeune homme, *tsᵒ*, *tsui*.
joue, *yak*.
jouer, *aliski*.
jouer de la flûte, *touis*, *k'asikrasᵒ paki(tai)*.
jour, *maxis*, *maxiko*, *maxine*, *tonar*.
jusqu'à, *tak'uasra*.

L.

là, par là, *niniki*.
lac, *k'otaᵒ* ; au bord du lac sont les *balsas* : *k'otiki tsianahaki*.
lâcher, *kat*, *kati* (cf. « détacher »).
laine (cf. « poil »).
laisser, *cha*, *chata*, *chaka*.
lait, *litiᵒᵒ*.
langage, *tahu* ; ce langage : *ti tahu* ; notre langage : *uiranka tahu*, *nis-mita kaianiki(?)*.
langue, *nas(i)*.
lanterne, *ami*.
larmes, *k'apki*, *kaz tipi(?)* ; mes larmes : *uiri k'apki*.
laver, *axusi*, *axuski* ; nous nous lavons la bouche : *nis taki axuski* ; nous nous laverons la bouche : *nis taki axusisi*.
lécher, *nalaus*.
léger, *kistsikasi*,
lente, *tsxora*.
lenteur, *k'ualastin(tai)(?)*.
lever, *axaki*.
lever, se, *tita(?)* ; il ne peut se lever : *anal-tita paitisᵒᵒ* ; se lever (en par-

haut du soleil) : *[illegible]* ; le soleil se lève : *[illegible]* ; *[illegible]*(ise)).
lèvre, *[illegible]*.
lézard, *[illegible]*, *[illegible]* ; lézard vert : *[illegible]*.
[illegible]
lit, *[illegible]* (cf. « couverture ») ; *[illegible]* (cf. « dormir ») ; *[illegible]*.
loger, *[illegible]* (?).
loin, *[illegible]*, *[illegible]* ; le village est loin : *[illegible]*.
long (cf. « grand ») ; un long bâton : *[illegible]*.
lourd, *[illegible]*.
lui, *ni* ; avec lui : *[illegible]*.
lumière, *[illegible]* (cf. « allumer »), *[illegible]*.
lune, *pi*, *pi* ; pleine lune : *[illegible] pi* (litt. « grosse lune », ou « vieille lune ») ; *[illegible] pi* ; lune décroissante : *[illegible] pi* ; la lune est morte : *[illegible] pi* ; halo de la lune : *[illegible]*.

M.

mâcher, *[illegible]* (cf. « manger »), *[illegible]* (?)
magicien, *[illegible]* (litt. « celui qui voit »).
maigrir, *[illegible]*.
main, *[illegible]*.
maintenant, *[illegible]*.
maïs, *[illegible]*.
maison, *[illegible]* ; ma maison : *[illegible]* ; ta maison : *[illegible]* ; sa maison : *[illegible]* ; notre maison : *[illegible]*.
mal, *[illegible]* (litt. « pas bien »).
malade, *[illegible]* ; cet enfant est malade : *[illegible]*(ise) ; je suis malade : *[illegible]*.
maladie, *[illegible]* ; grande maladie : *[illegible]* ; maladie contagieuse : *[illegible]* (litt. « la maladie »?).
mâle (en parlant des hommes) : *[illegible]* ; enfant mâle : *[illegible]* ; (en parlant des animaux) : *[illegible]* ; lama mâle : *[illegible]*.
[illegible] (une des « moitiés » de la tribu des Uru) : *[illegible]* (cf. « bas »).
manger, *[illegible]* ; mange : *[illegible]* ; je mange : *[illegible]*(ise) ; le [illegible] mange : *[illegible]* ; je mangerai du piment : *[illegible]*(ise) ; vous êtes en train de manger : *[illegible]* ; mange ce pain : *[illegible]* ; vous mangerez ce pain : *[illegible]*.
manteau, *[illegible]*, *[illegible]*.
marmite, *[illegible]* ; grande marmite : *[illegible]*.
mari, *[illegible]* (cf. « mâle »).
marier, *[illegible]*, *[illegible]* ; il s'est marié : *[illegible]*.

[illegible], [illegible].
matin, [illegible].
mauvais, [illegible] (litt. « pas bon »); mauvaise personne : [illegible]; le maïs est mauvais : [illegible] (litt. « [illegible] pas bon »).
méchant, homme méchant : [illegible]; cet homme méchant va : [illegible].
[illegible], il est [illegible] : [illegible].
mener (un troupeau) : [illegible].
mentir, [illegible] (litt. « [illegible] »).
menton, [illegible].
mère, [illegible].
mettre, [illegible] ; [illegible].
mettre : [illegible] ; [illegible].
milieu, [illegible].
[illegible], [illegible].
moi, [illegible].
moins, [illegible].
moment, dans un moment : [illegible].
montagne, [illegible].
monter, [illegible] ; je monte : [illegible].
mordre, [illegible].
mort, [illegible].
mortier, [illegible] (litt. « mortier [pour] piment »), [illegible] (cf. « moudre ») ; mortier plat : [illegible].
mou, [illegible].
mouche, [illegible].
moudre, [illegible] ; je mouds : [illegible] ; l'enfant moud le piment : [illegible].
[illegible], [illegible].
mouillé, [illegible] ; le radeau est mouillé : [illegible].
mourir, [illegible] ; il est mort : [illegible] ; [illegible].
moustache, [illegible].
moustique, [illegible] (cf. « mouche »).
mouton, [illegible].
muet, [illegible] (litt. « pas parler »).
mur, [illegible].

N.

natte, *liasma*, *tiki* (cf. « étendu »), muila.
neige *api* ; étendue de neige : *k'aski*.
neiger, *k'aten*.
nerf, *lekas-uil*.
neuf, *ao(i)*.
neveu, *ṭi'-mal* (litt. « fils de frère » ; *lipa-taa* (litt. « fils de sœur »).
nez, *sua* ; nez fendu : *akra sua*.
nid, *tara*.
nièce, *ṭi'-at* (litt. « fille de sœur »).
noir, *ṭak'*, *taki*
nom, *tu* ; quel est ton nom : *ṭak ap taki* ; *ṭal tu lamtai* ; mauvais nom : *ana ṭan tu*.
nombril, *taki* (cf. « ventre »).
non, *ana*.
nord, *ṭiatarka*.
nourriture, *lals*, *lali* (cf. « manger ») ; cet homme est mort de faim, nous lui donnerons à manger : *ṣi uki laslakara tikstintai lali ṭaki manki*.
nous, *uʼam*, *uʼama*, *uiṣmala*, *uiṣmalti* ; avec nous : *uiṣmaktani*, *uʼama-k'epa*.
nuage, *ṭiri*
nuit, *kis*, *ayani*, *uijana* ; à cette nuit : *uijanala sazar*.
nuque, *ṭata*.

O.

obéir, *kes*.
obscur, *simtki*.
œil, *ṭuk(i)*.
œuf, *siṭi*.
oiseau, *ṭula* ; différentes espèces d'oiseaux aquatiques non identifiées : *kata-uaina*, *alaua*, *ṭarpki*.
ombre, *liasi'*, *lisi'*.
oncle, *talalo*, *talalai*, *uisi* (cf. « beau-frère »); oncle paternel : *ap-ṭil* (litt. « frère du père »), *uisi* ; oncle maternel : *ik-lip* ?).
ongle, *isiki*.
or, *kuri'*.
oreille, *kuki*.
ornement de plume, *panina*.
orteil, (cf. « doigt »).
os, *ṭizi*. *tsix*.
où, *sacik ṭ-kalakiki* ; où (locatif) : *zaciltakal-kalaki* ; d'où : *kaṣik* ; d'où

vient l'homme : *hacā akeni iski* ; où (avec mouvement) : *naiki* ; où va ce chemin ? : *ti kiki nasiarka sk'u*.
oublier, *tulmatanjai*.
ouest, *tuu i-kpati* (litt. « le soleil se couche »).
ouvrir, *k'etsna*, *k'etstisja*.

P.

paille, *tiska*
paître, faire paître : *ituia* ; faire paître des moutons : *uwiša''* *itsi*.
pancréas, *paiamir*.
panier, *kanasta''*.
paresseux, *nikuili*, *laira'* ; paresseux qui ne veut pas travailler : *laira' ana s-'kicni pek*.
parler, *tis-* ; parle : *tiki* ; nous parlons cette langue : *ti tiaki tiusa(tai)* ; ensuite nous parlons cette langue : *askatal ti tiaki tiusa(tai)* ; nous savons parler la langue de ce village : *ti yatsi taltakal tiaki tiusa(tai)*.
partager, *yakti'*.
passer, *tanta-*, *tantsia* ; je passerai au pied de la montagne : *ane k'ai-urita tantsia*.
paupière, *tul-skisi*, *tulkti-skisi* (litt. « peau de l'œil »).
peau, *skisi*.
pêcher, *k'ari tshi tau* (litt. « nous prenons des poissons »).
peine, avoir de la peine : *tal-* ; j'ai bien de la peine : *walli taltam isla*.
pelle, *auiuka*
pelote de fil, *tizna kapni* ; *k'api*.
pendre, *taipa(tai)*, *tapanaki*.
pénis, *tiki-skolo*.
penser, *kaskuta*.
perche, *tunaki*.
perdre, *'katan 'katan*, *tal'atna*, *kuat* (?).
père, *ap*, *ap(a)*, *ap*, *tata* ; cadeau de mon père : *ap-u-taia*.
perforé, *p'ot iti* (litt. « trou porte »).
petit, *ut*, *uta*, *uto* ; c'est bien petit : *tsumis utatatki* ; petite maison : *ut-k'oya*.
petite-fille, *mat-mat* (litt. « fille du fils »).
petit-fils, *qual-mat* (litt. « fils du fils »).
peu, *atsnipa* ; il y a peu : *ipaka tehta*.
peur, (avoir) : *tskona-*, *tskona-*.
pied, *k'uta*.
pierre, *sahsi*.
pierre plate sur laquelle on écrase la paille, *til-lak'una*.
piment, *tapa'*.

pincer, [illegible].
piquer, [illegible], [illegible].
piquet, [illegible].
pitié, avoir pitié : [illegible].
plaisanter, [illegible].
plat, (adj.) [illegible] ; terre plate : [illegible].
l'[illegible], [illegible].
plein, [illegible] (cf. « remplir »).
pleurer, [illegible] ; il pleure : [illegible] ; l'enfant pleure : [illegible] ; pourquoi pleures-tu ? : [illegible].
pleuvoir, [illegible] : il ne pleut pas encore : [illegible].
pluie, [illegible].
plume, [illegible], [illegible].
plus, [illegible] : plus de coca : [illegible] ; donne-moi plus de coca : [illegible].
[illegible] ; le village est encore loin : [illegible] ; deux plus : [illegible] ([illegible]).
poignée, [illegible].
poignet, [illegible].
poil, [illegible].
poing, [illegible], [illegible].
pointe, [illegible].
poissons, différentes espèces du Titicaca : [illegible]. L'[illegible] a [illegible] les poissons : [illegible].
poitrine, [illegible].
pomme d'adam, [illegible].
pomme de terre, [illegible].
poncho, [illegible] ; mettre un poncho : [illegible].
pondre, [illegible] (cf. « œuf ») ; la poule pond : [illegible].
pont, [illegible] (syn. [illegible] ?).
porc, [illegible].
porte, [illegible] (litt. « ouverture de la maison »).
porter, [illegible] ; porte : [illegible] ; porter cet homme : [illegible] ; cet homme ne porte pas d'habit : [illegible] ; il n'a pas (litt. « il ne porte pas ») de cheveux : [illegible].
pou, [illegible].
poule, [illegible].
poule d'eau, [illegible].
poumon, [illegible].
pour, pour cela : [illegible] : ici il n'y a pas de femmes, c'est pour cela que

nous nous coucherons dans une autre « estancia » : [illegible]. (Peut-être aussi : [illegible], « faire venir »).

pourquoi, [illegible], [illegible]. Pourquoi pleures-tu ? : [illegible].

pourrir, [illegible].

[illegible], [illegible].

Poussinière (constellation), [illegible].

prendre, [illegible]; je prends : [illegible].

préparer, préparer un repas : [illegible]; la fille de l'hôtesse a préparé un repas : [illegible].

près de, [illegible]. Ce [illegible] est près de l'eau : [illegible].

petit, être petit : [illegible]; cet homme est petit : [illegible].

prêter, [illegible] (cf. « donner »).

prier, [illegible].

prisonnier, [illegible] (cf. « prendre »).

profond, [illegible].

propre, [illegible].

puce, [illegible].

Q.

quand, [illegible]; quand t'en vas-tu ? : [illegible].

quatre, [illegible].

quel, [illegible]; quel est le plus fort ? : [illegible].

queue, [illegible]; queue du chien : [illegible].

qui, [illegible]; qui (interrogatif) : [illegible]; qui : [illegible]; qui a attendu le lama ? : [illegible]; qui est ton père ? : [illegible]; de qui : [illegible]; de qui est cette maison : [illegible]; qui viendra demain : [illegible]; qui est ton père ? : [illegible].

quinoa, [illegible].

quoi, que veux-tu ? : [illegible].

R.

racine, [illegible].

radeau de jonc (balsa), [illegible].

ramasser, [illegible]; nous ramassons des pierres : [illegible].

rapide, [illegible].

rarement, [illegible].

rassasié, [illegible].

rebord des radeaux de jonc, [illegible].

rein, [illegible].

[illegible], [illegible] [illegible].
secrètement, [illegible] ; faire secrètement : [illegible] (s)[illegible], [illegible] (s)[illegible].
section de la tribu (*aran-saya*) (correspond peut-être au « moieties » des tribus nord-américaines) ; section d'en haut : [illegible] (litt. « celle de [illegible] ») ; section d'en bas : (*manan-saya*) : [illegible].
sein, [illegible].
sel, [illegible].
semer, [illegible] ; nous semons des pommes de terre : [illegible] ; nous semons du maïs : [illegible] ; je sèmerai un champ demain : [illegible](*ini*).
sentir (avoir une odeur), [illegible], [illegible](*ini*) ; je sens : [illegible](*ini*).
serpent, [illegible], [illegible].
serrer, [illegible] ; [illegible] ; [illegible] (cf. « tirer »).
seul, [illegible].
siffler, [illegible].
sœur, [illegible], [illegible], [illegible](?).
soif, avoir soif, j'ai soif : [illegible].
soir, [illegible] (cf. « nuit »).
soleil, [illegible] ; le soleil se lève : [illegible] ; [illegible](*ini*) ; le soleil se couche : [illegible](*ini*).
sommeil, [illegible].
sortir, [illegible], [illegible] ; je sors de la maison : [illegible](*ini*) ; je ne sortirai pas demain : [illegible] ; ils ne sortiront pas avant dix jours : [illegible] ; sors dehors : [illegible] ; la fumée sort par le trou : [illegible](*ini*).
souffler, je souffle seul : [illegible].
souffrir, [illegible], [illegible](*ini*) ; de quoi souffres-tu ? : [illegible] ; [illegible](*pa*) [illegible] ; je souffre du genou : [illegible].
sourcil, [illegible].
sourd, [illegible].
souvenir, se, [illegible].
suche (espèce de poisson du Titicaca) : [illegible].
sud, [illegible].
sueur, [illegible].
sûr, [illegible].

T.

tache de la lune, [illegible].
taire, se, [illegible].
talon, [illegible].
tambour, [illegible].

tante, tante paternelle : [illegible] (litt. « [illegible] de père »), [illegible] ([illegible]). Femme de l'oncle : [illegible].

terre, [illegible] ([illegible]).

terrain, [illegible].

[illegible], [illegible], [illegible], [illegible] (cf. « [illegible] ») ; [illegible] (cf. « [illegible] »).

testicules, [illegible] (cf. « [illegible] »).

tête, [illegible].

têter, [illegible].

tibia, [illegible].

tirer, [illegible], [illegible] ; tirer un [illegible] : [illegible].

tisser, [illegible] ; je tisse : [illegible] ; elle tisse : [illegible].

toi, [illegible] ; le [illegible] : [illegible] (cf. « [illegible] »).

toit, [illegible], [illegible], [illegible] (litt. « grande [illegible] »).

tôle, [illegible].

tomber, [illegible] ; [illegible] (?) : je suis tombé dans l'eau : [illegible].

tonnerre, le ciel tonne : [illegible] (litt. « le ciel [illegible] »).

toque, [illegible].

torche, [illegible].

tortue, [illegible].

toujours, [illegible], [illegible].

tourner, [illegible].

tout, [illegible].

trachée artère, [illegible].

traire, [illegible].

trame, [illegible], [illegible].

travailler, [illegible] ; nous travaillons : [illegible] ; [illegible] (litt. « faire un filet »).

tremblement, [illegible], [illegible].

trembler, [illegible].

tresse, [illegible].

tresser, [illegible] ; une femme tresse la paille : [illegible].

trident, [illegible]. Trident pour attraper les poissons : [illegible], [illegible].

tripes, [illegible].

trois, [illegible] ; trois ensemble : [illegible].

trompette, [illegible].

trouver, [illegible] ; trouver quelque chose : [illegible] ; l'homme et la femme se sont trouvés ensemble : [illegible].

tube, [illegible].

tuer, [illegible], [illegible] ; je tue : [illegible] ; je tue aujourd'hui : [illegible] ; j'ai tué hier : [illegible] ; je n'ai rien tué : [illegible] ; il

n'a pas tué : [illegible]; il a tué une [illegible] : [illegible]; il n'est pas tué [illegible] : [illegible]; le [illegible] a tué [illegible] : [illegible]; le [illegible] a tué le [illegible] : [illegible]; je te tuerai à coups de poing : [illegible]; tue : [illegible]; tue-le : [illegible].
tumeur, [illegible].
tunique de femme, [illegible].

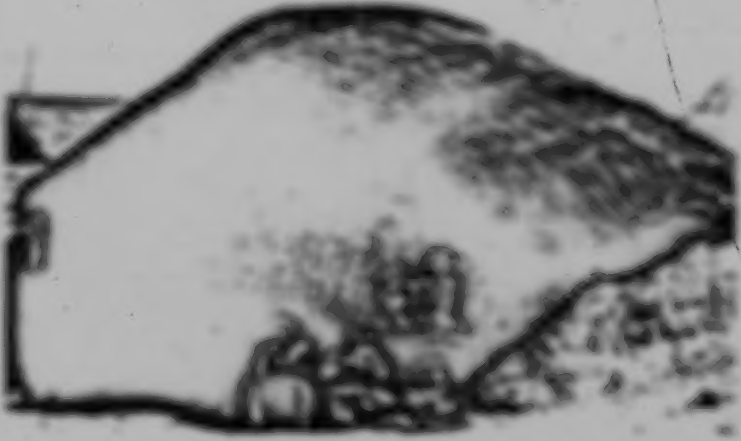
U.

un, [illegible].
uni (cf. « [illegible] »), [illegible].
urine, [illegible].

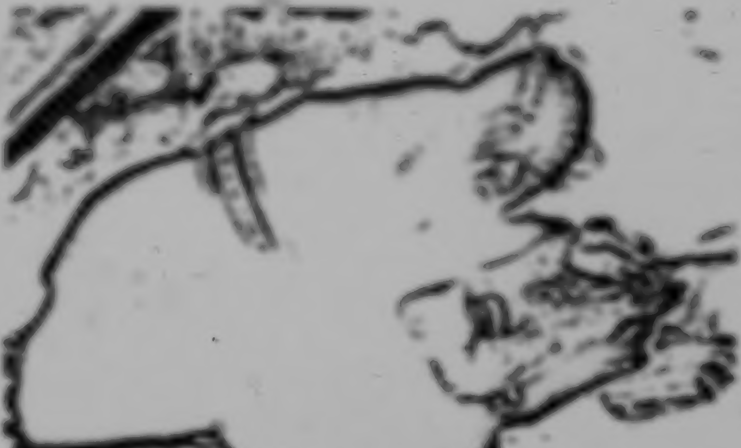
V.

vaincre, [illegible] (?).
vaisseau, [illegible].
vendre, [illegible]; [illegible] : [illegible]; il vend : [illegible]; que vends-tu ? : [illegible].
venir, [illegible]; je viens : [illegible]; tu viens : [illegible]; il vient : [illegible]; nous venons : [illegible]; ils viennent : [illegible]; deux (personnes) viennent : [illegible]; je viens du village : [illegible]; hier un homme est venu : [illegible]; une femme est venue ce matin : [illegible]; [illegible]; deux hommes viendront demain : [illegible]; viens ici : [illegible]; [illegible]; qui viendra demain ? : [illegible]; d'où viens-tu ? : [illegible].
[illegible]; viens : [illegible]; beaucoup sont venus : [illegible]; tu viendras [illegible] au village : [illegible].
D'où viens-tu ? : [illegible] (?)
vent, [illegible]; [illegible] il fait du vent : [illegible].
ventre, [illegible] (cf. « [illegible] »).
Vénus, [illegible].
[illegible], [illegible].
vers, [illegible] (suffixe).
verser, [illegible]; nous verserons l'eau : [illegible].
vert, [illegible].
vêtement, [illegible] (cf. « [illegible] »).
veuve, [illegible].
viande, [illegible]; viande de [illegible] : [illegible].
vide, [illegible]; maison vide : [illegible].
vie, [illegible].
vieillard, [illegible].
Vieillir, [illegible]; j'ai vieilli : [illegible].

[illegible] [illegible]



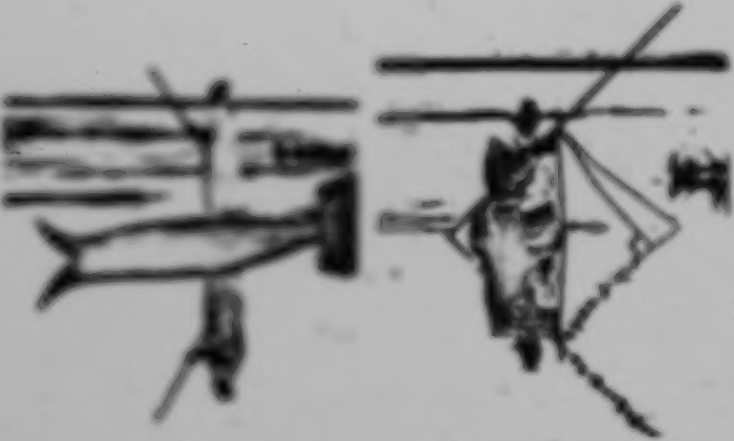
[illegible]



[illegible]

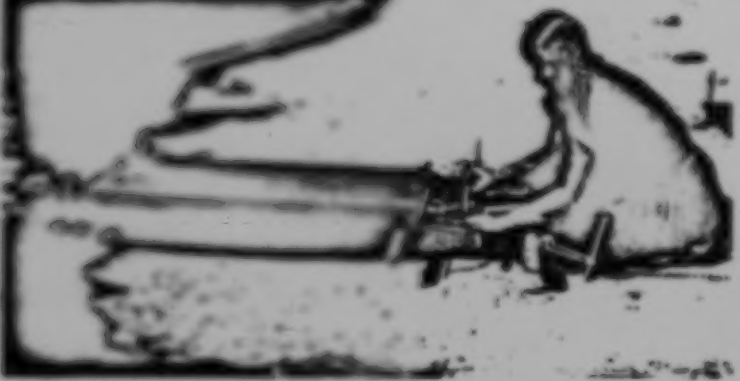
[p. 110 - A]

[illegible] [illegible]



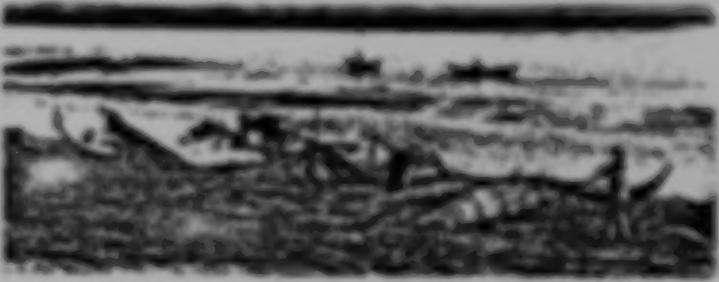
A. B.

[illegible]

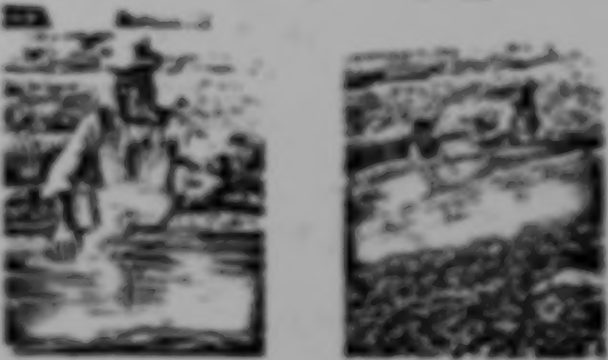


C. – [illegible]

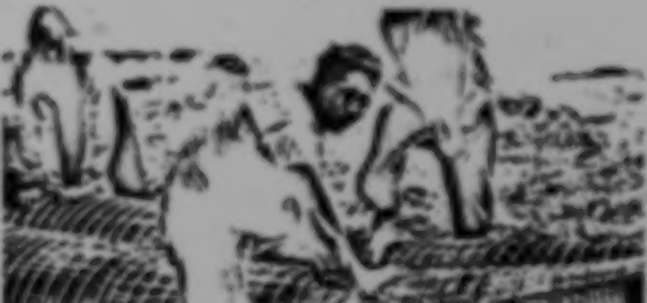
[g-110-B]



A. - Chantiers de balsas à [illegible].

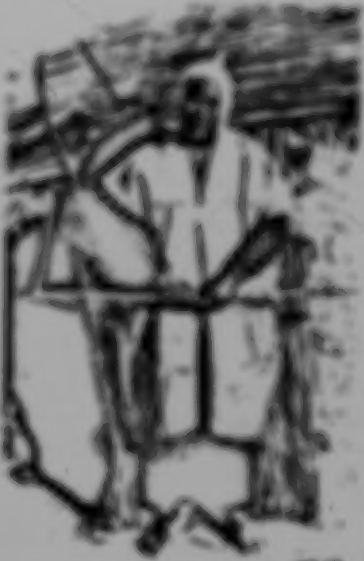


B. - Fabrication des balsas.

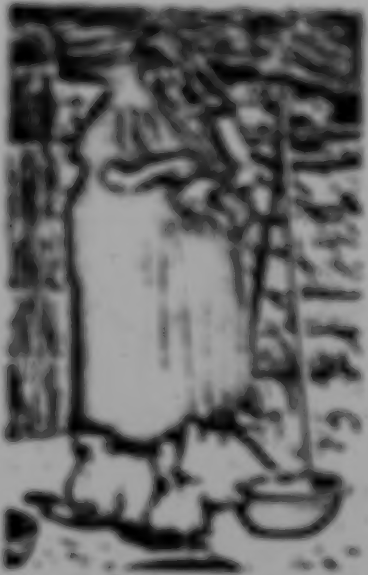


C. - Fabrication des balsas.

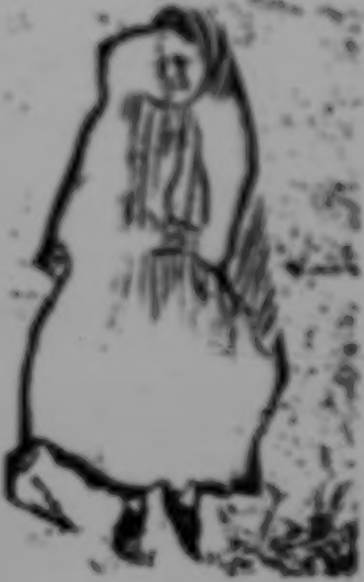
[p-110-C]



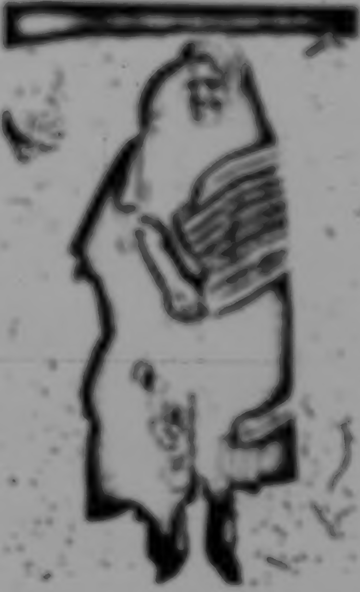
A. - Indien Uru vêtu de la camiseta.



B. - Femme uru.



C. - Fillette uru.



D. - Jeune fille uru.

[p. 110-D]